

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 139 (2013)
Heft: 21: Behind the green door

Vorwort: Radicalement durable
Autor: Catsaros, Christophe

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.02.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

É D I T O R I A L R A D I C A L E M E N T D U R A B L E



a durabilité est sur le point de devenir notre nouvelle doxa. Pourtant, les questions autour des moyens d'y parvenir demeurent entières. La normalisation d'un mode de pensée qui a flirté avec l'activisme radical ne constitue pas nécessairement un progrès. Partant du constat que pratiquement tout (et son contraire) peut être dit au nom de l'écologie, les architectes belges de Rotor, commissaires de la 5^e triennale d'architecture d'Oslo, ont tenté de redéfinir le débat.

Quelle est l'origine de l'écologie constructive ? Y a-t-il un conflit entre low et high-tech ? L'industrie de la durabilité serait-elle un contresens ? La durabilité peut-elle fonctionner sur le mode d'un label ? Les éco-quartiers financés par l'industrie pétrolière sont-ils vraiment durables ?

La méthode choisie par Rotor pour stimuler le débat peut surprendre. Elle consiste à tout mettre sur un plan, en exposant des projets, des objets et des archives sans la moindre hiérarchie. On y trouve pêle-mêle des aberrations du *greenwashing*, de très beaux projets écologiques et humains, des drôleries des années 1970, de la mégalomanie éco-urbaine et du *green business*.

Au début, cet amalgame indigeste agace. L'absence de fil rouge est perçue comme une faiblesse du projet. Criticat, initialement co-commissaire de la triennale, ayant claqué la porte, on a vite fait de penser qu'ils sont repartis avec ce qu'ils auraient pu apporter : de la clarté et du sens.

Puis, en y regardant de plus près, apparaît une autre explication, qui tient plus de la stratégie : en ne prenant pas position, Rotor nous oblige à le faire. En supprimant les distinctions entre la « bonne » et la « mauvaise » écologie, il nous pousse à repenser le tout et à rechercher les infimes différences qui donnent du sens aux choses. On en ressort avec une vague sensation que la prolifération des discours sur l'écologie constructive ne fait pas nécessairement avancer les choses, et que la durabilité a tout intérêt à renouer avec son origine critique et radicale si elle ne veut pas sombrer dans l'insignifiance. Cela non par amour du radicalisme, mais parce que dans sa phase militante, l'écoconstruction avait un objectif : rétablir l'équilibre entre l'homme et son environnement. Il n'est pas certain que les stratégies marketing du *green business*, conditionnés par des impératifs de rendement, puissent toujours tenir compte de cet objectif. C'est pourtant de cela qu'il s'agit.

Christophe Catsaros